

Les phraséologismes pragmatiques à fonction expressive des interactions

— De la description à la modélisation¹—

日常会話における感情を表す語用論的慣用句

—言語記述からモデル化へ—

Alexis LADREYT

本稿は、「*phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne* (PhPex) ⇨ 日常会話における感情を表す慣用句」に焦点を当てた過去 10 年間の研究成果を、理論的・方法論的に統合したものである。

PhPex とは、日常的なコミュニケーションにおける発話場面で生じた出来事に対し、反応し、心理的・感情的な状態を表現するために使用される、形が固定している慣用表現である。

PhPex の研究において、PhPex の形式の多様性、また、PhPex の使用に関わる多くの非言語的なパラメータの観察に適した方法論が必要とされている。なお、本稿では、口語コーパスと文語コーパス、そして SNS のデータから抽出された *c'est pas croyable!* という驚きを表す PhPex の様々な具体例を示し、PhPex の仕組みについて議論する。

まず、本稿の第 1 部では、一般フレイジオロジーという分野の紹介から始め、そして、語用論的慣用表現研究、および、PhPex の特徴の定義を含めた理論背景を議論する。次に、第 2 部では、驚きを表す PhPex の仕組みを実際に観察するためのケーススタディーのデータに基づき、統合論、意味論、及び語用論の観点から、PhPex の使用における特徴についての言語分析を行う。この第 2 部では、この研究の方法論的枠組みを提示し、次に言語的驚き(*surprise linguistique*)のモデルを提示し、そのメカニズムを解明する。そして、いくつかの例を分析し、結論を述べる。

Mots-clefs : Phraséologisme (定型表現), pragmatique (語用論), conversation quotidienne (日常会話)

1. Introduction

Lorsque nous n'étions encore qu'un jeune doctorant invité à l'université de Tsukuba, nous avons eu la très grande chance et l'honneur d'être encadré pendant une année par Saburō Aoki. Parmi les nombreuses discussions que nous avons eues avec lui, nous avons le souvenir de deux événements qui ont d'une certaine manière influencé le cours de notre recherche :

¹ Une partie du travail discuté dans cet article a été mené avec l'appui du financement KAKENHI フランスとの共同研究(MEAE-MESR)(SAKURA プログラム) n°120243202.

Le premier événement est une devise que le professeur Aoki aimait beaucoup répéter à ses doctorants, devise qu'il tenait lui-même de son propre mentor : « *Une bonne thèse est une thèse finie* ». Le cœur exalté par ces quelques mots, qui ont résonné durant toute notre thèse tel un mantra, nous nous sommes efforcé de finir ladite thèse dans les temps qui nous étaient impartis. Est-ce que celle-ci était bonne, nous laisserons le lecteur s'en faire une idée, mais en tout cas, elle était finie. Aujourd'hui, nous aimerions partir de cette devise que nous détournerons pour introduire le but général de cet article : « une bonne recherche est une recherche finie ». Cet article sera donc l'occasion de poser les derniers jalons des travaux de recherche qui nous ont grandement occupés depuis 2016 en proposant une synthèse théorique conclusive de ce que nous appelons les *phraséologismes pragmatiques à fonction expressive* (désormais PhPex).

Le deuxième événement est cette discussion que nous avons eue sur la surprise linguistique suite à une présentation que nous avons faite à l'occasion de son séminaire doctoral et qui a contribué à ouvrir de nouvelles pistes dans la compréhension et la définition des PhPex. À l'occasion de cet article qui se veut un humble hommage au professeur Aoki, nous illustrons ce bilan de recherche par le cas de l'expression de surprise *c'est pas croyable !*.

Dans un premier temps, nous procédons à une contextualisation théorique en entonnoir, partant du champ de la phraséologie générale pour aller vers une définition des spécificités des PhPex et de l'interaction entre les niveaux syntaxique, sémantique et pragmatique. Dans un second temps, nous proposons une étude de cas sur le PhPex *c'est pas croyable !* afin d'observer de manière empirique ce que constitue un PhPex, en prenant l'exemple de la surprise. Ce faisant, nous définissons dans un premier temps cette notion de *surprise*, puis nous présentons le cadre méthodologique qui nous a permis de réunir et d'analyser les données qui sont présentées. Nous analysons ensuite quelques exemples, puis nous concluons.

2. Cadrage théorique

2.1. De la phraséologie générale aux PhPex

2.1.1. Phraséologie générale

La phraséologie étudie les *phraséologismes*², c'est-à-dire des éléments³ lexicaux cohésifs aux niveaux interlexical et/ou intraphrastique, présentant un certain niveau de fixité⁴ (ou *figement* ou encore

² Ce que Mel'čuk (2023) appelle *phrasème*.

³ Nous emploierons ici un *élément* plutôt que *séquence* et *construction*. Ces termes induisent en effet la notion de polylexicalité qui ne nous paraît pas suffisante pour constituer une caractéristique formelle. Un certain nombre de chercheurs, par exemple, ceux travaillant sur la catégorie des pragmatèmes (Blanco et Mejri, 2018) ou sur le japonais (Okimori et al. 2019), ont démontré qu'une part importante du lexique préfabriqué d'une langue est monolexicale (tout du moins en synchronie). Ainsi, il nous paraît justifié dans ce travail de recherche d'opter pour un élargissement du champ des constructions préfabriquées, en incluant les monolexicaux lorsque leurs spécificités d'emploi et leur statut syntaxique l'autorisent.

⁴ Dans une langue donnée, il subsiste nécessairement une partie du lexique qui se constitue de séquences caractérisées par un certain degré de fixité. Ce faisant, les unités qui constituent le lexique ne sont pas choisies arbitrairement par le locuteur et ne sont pas uniquement organisées selon les principes généraux de fonctionnement d'une langue, mais

préfabrication) sur les plans syntaxique et sémantique, et qui sont employés de manière récurrente et conventionnelle. Cette discipline apparentée à la lexicologie a donc pour objectif, d’inventorier, de décrire finement et de modéliser le fonctionnement de l’ensemble des éléments lexicaux propres à une langue-culture donnée présentant une forme de fixité dans leur usage ou dans leur structure syntactico-sémantique. Wray & Perkins (2000) montre que cette préfabrication n’est pas le fruit du hasard et répond à des mécanismes linguistico-cognitifs. En effet, la fixité et la coalescence des constituants des phraséologismes, mais aussi leur capacité à exprimer de manière concise des sens et des fonctions complexes, font qu’ils sont généralement mémorisés en bloc par le locuteur et sélectionnés préférentiellement en situation de communication. La phraséologie se trouve à la confluence de nombreuses disciplines des sciences du langage : syntaxe, sémantique, pragmatique, linguistique contrastive, lexicographie, traitement automatique des langues, linguistique cognitive, traduction et plus récemment, didactique. Cette forte interdisciplinarité reflète la grande complexité du domaine et de son objet d’étude (Mel’čuk 2023 : 12) qui peut prendre des formes diverses et variées :

	Exemples :
Locutions verbales	« Prendre son pied »
Idiotismes	« Je suis lessivé ! »
Collocations	« Peur bleue » / « colère noire » / « café serré »
Colligations	« C’est-à-dire » / « à peu près » / « d’ores et déjà »
Marqueurs discursifs	« Tu sais » / « t’as vu » / « je sais pas moi »
Phrases rituelles	« Vos papiers » / « Je vous déclare mari et femme »
Dictons et parémie	« Tant qu’il y a de la vie, il y a de l’espoir. »
Maximes	« Quand vous êtes à Rome, faites comme les Romains »
Constructions	[C’est + Adj. / N] => « c’est dingue ! » / « c’est le bordel ! »
Mots-composés	« coupe-papier », « essuie-tout », « garde-fou »

Tableau 1 : Différents types de phraséologismes

Cette grande transdisciplinarité et la protéiformité de son objet d’étude sont à l’origine d’une extension récente du domaine de la phraséologie (cf. Legallois et Tutin 2013) vers des disciplines quelque peu éloignées telles que la terminologie, l’analyse du discours, l’analyse interactionnelle, la psychologie, la stylistique ou l’intelligence artificielle. Cet élargissement du champ a quant à lui constitué un terreau propice à l’émergence d’une sous-discipline de la phraséologie s’interrogeant sur le lien entre <Forme ⇔ Sens ⇔ Fonctions> lors de l’interaction : la *phraséologie pragmatique*. Dans la section suivante, nous évoquons ce domaine qui constitue le cadre épistémologique de notre recherche.

sont contraintes selon des relations de congruence de niveau schématique ou sémantique, voire pragmatique et/ou praxéologique (cf. Ladreyt 2024a). La fixité constitue donc un certain degré de contrainte sur l’ordre des lexèmes d’une séquence lexicale et par la même un blocage de ses propriétés transformationnelles (Blumenthal et al. 2016). Gross (1996 : 54) montre qu’« une séquence est figée du point de vue syntaxique quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type ».

2.1.2. Phraséologie pragmatique

Comme évoqué précédemment, la phraséologie pragmatique dérive de la phraséologie générale et s'intéresse plus particulièrement à l'acte de communication. Essentiellement praxéologique, elle étudie les liens dynamiques entre forme linguistique, usage, conditions de production (situation d'énonciation, objectif de communication, relation des locuteurs engagés dans l'interaction, etc.) et effets sur les participants ou sur le déroulé l'interaction en cours (Tutin 2019, Dostie et Sikora 2021), qu'elle soit orale (en face-à-face) ou médiée (outils de communication ou réseaux sociaux). Il s'agit dès lors de déterminer comment sur le plan linguistique et cognitif certains phraséologismes peuvent activer des fonctions pragmatiques qui dépassent l'interprétation de leur simple contenu propositionnel, notamment lorsqu'ils sont employés dans un contexte donné. Afin de mieux comprendre ces mécanismes, la phraséologie pragmatique se dote d'une méthodologie à l'interface de la syntaxe (forme et contraintes distributionnelles), de la sémantique (construction du sens, schémas conceptuels) et de la pragmatique (effet illocutoire, perlocutoire et influence sur/du contexte), voire de la sociologie ou de la sémiotique. Soit le schéma ci-dessous :

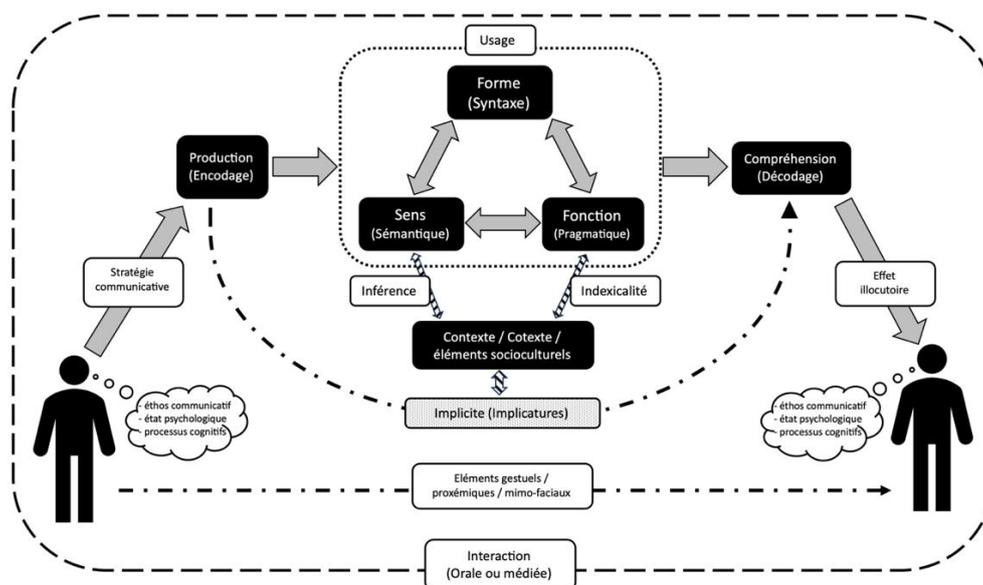


Figure 1 : Les niveaux d'analyse de la phraséologie pragmatique (cf. Ladreyt 2024a)

Notons que la phraséologie pragmatique étudie différents genres de communication allant de l'étude des panneaux publicitaires à l'analyse du discours politique, en passant par les rituels d'interaction ou les interactions en milieu hospitalier. Lors de nos recherches, nous nous sommes essentiellement penchés sur le cas de la *conversation quotidienne médiée*⁵, dans le cadre de la phraséologie dite « des interactions quotidiennes » que nous présentons dans la section qui suit.

⁵ Comme expliqué dans Ladreyt (2024a), les données issues de la communication médiée (notamment les réseaux sociaux) constituent un complément non négligeable et tout à fait pertinent à l'étude des corpus oraux, et ce pour 3 raisons : ① les utilisateurs des réseaux sociaux utilisent un écrit oralisé proche de l'oral spontané, ② les messages produits sont accompagnés de signes iconographiques (émojis, GIF, *memes*, etc.) ou de ponctuations expressifs qui

2.1.3. Phraséologie des interactions quotidiennes

Cette sous-branche de la phraséologie pragmatique s'intéresse tout particulièrement aux phraséologismes pragmatiques employés dans l'interaction orale quotidienne spontanée (Tutin 2019, Dostie et Tutin 2022), le plus souvent « à bâtons rompus », et non cadrée par une situation impliquant un langage de spécialité ou un schéma conversationnel particulier⁶ (par ex. : milieux médicaux, scientifiques, juridiques, etc.). Bien que la discipline en elle-même est encore jeune, on recense un certain nombre de travaux, parfois anciens, qui ont largement contribué à apporter une meilleure compréhension de la phraséologie des interactions quotidiennes, parmi lesquels :

	Exemples :
<i>Phraséologie exclamative</i> (Bally 1909)	« C'est bien fait ! »
<i>Routines conversationnelles</i> (Coulmas, 1981)	« What's up ? »
<i>Énoncés liés</i> (Fònagy 1982)	« Il ne fallait pas ! »
<i>Phrase usuelle</i> (Martins-Baltar 1997)	« Tu te prends pour qui ! »
<i>Structures figées de la conversation</i> (Bidaud 2002)	« Ça alors ! »
<i>Phrases figées illocutoires</i> (Náray-Szabó, 2009)	« Je ne marche pas ! »
<i>Phrases situationnelles</i> (Klein et Lamiroy, 2011)	« Les carottes sont cuites ! »
<i>Pragmatèmes</i> (Mel'cuk 2013)	« Chaud devant ! »
<i>Clichés linguistiques</i> (Polguère 2016)	« Où va la France ? »
<i>Actes de langage stéréotypés</i> (Kauffer, 2019)	« Tu vas voir ! »
<i>Phrases préfabriquées des interactions</i> (Tutin, 2019)	« À qui le tour ? »
<i>Formules expressives de la conversation</i> (Krzyżanowska et al. 2021)	« Non mais je rêve ! »
<i>Formules de la conversation</i> (López Simó 2016, 2024)	« Tu te fiches de moi ! »

Tableau 2 : Inventaire de quelques phraséologismes pragmatiques

Tous ces différents travaux ont pour la plupart contribué à mettre en évidence la relative complexité des phraséologismes des interactions quotidiennes, ainsi que la nécessité de disposer d'un cadre théorique suffisamment rigoureux pour permettre d'observer :

- Le lien entre contexte, cotexte et usage
- L'idiomaticité / la compositionnalité / la prédictibilité de la fonction

constituent des données extralinguistiques essentielles pour reconstituer les conditions de production (par exemple la modalité ou l'intensité expressive), ce qui n'est pas forcément accessibles dans les corpus oraux et ③ les données issues de la communication médiée permettent de pallier le manque d'occurrence dans les corpus oraux de certains phénomènes linguistiques pourtant admis comme très fréquents (par ex. : les salutations (elles sont souvent faites avant l'enregistrement des données du corpus) ou les insultes (difficile à obtenir ou à « provoquer » d'un point de vue éthique)).

⁶ Attention toutefois, ces milieux spécialisés, bien que propices à l'usage de manières d'interagir stéréotypées, peuvent très bien être l'objet de conversations spontanées, bien que celles-ci soient plus rares que dans un cadre informel ou familial.

- Les fonctions pragmatiques
- Les schémas abstraits permettant l'émergence du sens et de la fonction lors de l'usage
- Les contraintes morphosyntaxiques et distributionnelles
- Le figement et ses manifestations linguistiques
- Les complexités d'encodage et de décodage pour les locuteurs natifs et non natifs
- La relation entre les participants à l'interaction et son effet sur le choix des formes employées
- Les contraintes de niveau interactionnel qui peuvent peser sur l'emploi des phraséologismes pragmatiques

L'étude qui est présentée dans cet article portera plus particulièrement sur un sous-ensemble de phraséologismes pragmatiques fréquemment utilisés dans l'interaction orale, les *phraséologismes pragmatiques à fonction expressive*. Nous détaillons leurs spécificités dans la section suivante.

2.1.4. Phraséologismes pragmatiques à fonction expressive (PhPex)

Les PhPex sont des unités formulaire utilisées par le locuteur lors de la communication quotidienne afin d'exprimer un état psychologique et émotionnel en réaction à un événement déclencheur se déroulant dans la situation d'énonciation. Du point de vue du lexique d'une langue, les PhPex s'articulent de la manière suivante :

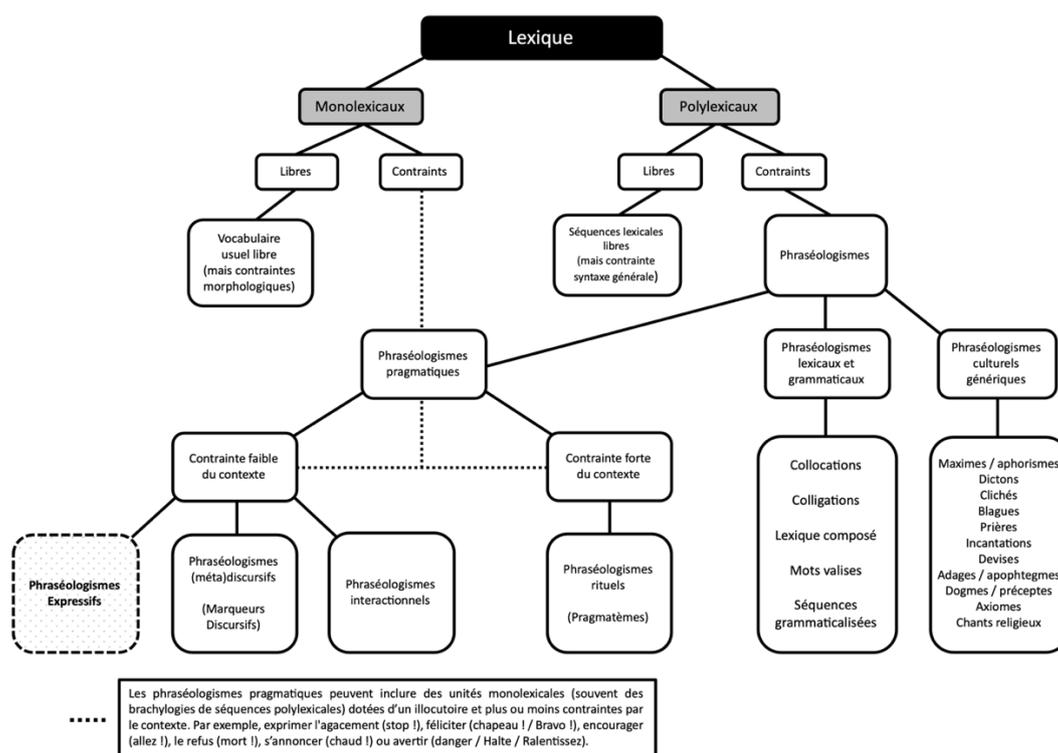


Figure 2 : Les PhPex au sein du lexique général d'une langue (cf. Ladreyt 2022a)

Nous discutons dans ce qui suit les spécificités formelles des PhPex.

a) Spécificités syntaxiques

En tant que phraséologismes, les PhPex appartiennent à la catégorie syntaxique des *clausatifs*⁷ (Polguère 2016). Ce sont des unités cohésives, autonomes sur le plan syntaxique et soumises à un certain degré de fixité qui est *graduelle*⁸ et *multiniveau*⁹ (Bolly 2010, Ladreyt 2022a). Par ailleurs, les constituants du PhPex répondent au principe de *congruence* (Mejri 2020), c'est-à-dire à une relation de spécificité lexico-combinatoire actualisant un sens et/ou un emploi stéréotypé dans un contexte donné. Les PhPex sont donc considérés comme des énoncés complets et suffisants à eux-mêmes. Sur le plan morphosyntaxique, les PhPex se caractérisent par une *compacité* (souvent des brachylogies de séquences plus longues) résultant d'un usage itératif inscrit dans une temporalité longue et par une *compressibilité*¹⁰ qui autorise l'usage de variantes elliptiques coexistant avec le PhPex d'origine, sans concurrencer ou se substituer à celui-ci (par ex. : « c'est pas possible ! » = « pas possible ! » / « c'est dingue ! » = « dingue ! » / « c'est le pied ! » = « le pied ! », cf. Ladreyt 2022a, 2024a).

b) Spécificités sémantiques

Les PhPex sont *idiomatiques*, c'est-à-dire qu'ils présentent une opacité sémantique, résultat d'un processus de fixation de la séquence préfabriquée dans une représentation stéréotypée étroitement liée aux spécificités socioculturelles et à l'*imaginaire collectif* (Giust Desprairies 2009) de la langue cible. Les PhPex sont principalement *non compositionnels* (Svensson 2017) : le sens idiomatique de l'expression n'est généralement¹¹ pas déductible de l'addition de chacun des sens de ses parties (fixité sémantique). En outre, le sens des PhPex se spécialise à un *schéma conversationnel* prototypique d'emploi (Ladreyt 2024a) qui restreint le signifié du PhPex et qui actualise des représentations conceptuelles propres à ce schéma conversationnel (par exemple la représentation conceptuelle de la colère dans le schéma conversationnel de la dispute). Ces restrictions de niveau sémantique impliquent l'opposition fréquente d'un *sens phraséologique* à un *sens littéral*¹². Enfin, les PhPex sont *évaluatifs*¹³ et *de facto, axiologiques* (Gosselin

⁷ C'est-à-dire des énoncés syntaxiquement complets, utilisables en tant que tels, généralement polylexicaux et possédant leur autonomie propre sur le plan syntagmatique (non soumis à des phénomènes de rection externe par les éléments linguistiques périphériques en anté- ou postposition).

⁸ « Graduelle » dans la mesure où elle peut être totale, partielle ou faible.

⁹ « Multiniveau » dans la mesure où elle peut être syntaxique, sémantique et/ou pragmatique.

¹⁰ En plus du facteur chronologique, cette compression est selon nous le résultat de deux facteurs : le principe d'économie linguistique à l'oral spontané (réduction morphologique et simplification de l'information) et l'abaissement du registre de langue (une forme compacte est souvent associée à un relâchement du niveau de langue fréquemment observé lors du discours d'affect).

¹¹ Il peut arriver que dans certains cas, il y ait une certaine forme de compositionnalité. Toutefois, celle-ci ne permet pas d'inférer la fonction en contexte du PhPex.

¹² Par exemple, *c'est chaud* qui, dans son sens littéral renvoie à la perception sensorielle d'une température élevée, mais qui, dans certains schémas conversationnels, a un sens phraséologique exprimant la difficulté ou la surprise négative.

¹³ « L'évaluation constitue une opération mentale visant à attribuer une valeur à l'un des attributs d'une cible en opérant un jugement qui se base sur la comparaison avec des paramètres sociaux, étiques, quantifiables ou affectifs. L'évaluation se fait toujours par rapport à un étalon de référence qui constitue soit une norme conventionnelle (par ex. : évaluer les performances d'un logiciel, les dégâts d'un sinistre) ou une norme subjective établie en fonction du

2017). Ils projettent ainsi une évaluation à polarité négative ou positive sur le déclencheur de la réaction expressive et linguistique. Ce processus d'évaluation repose sur « un jugement évaluatif d'appréciation ou de dépréciation, porté sur ce dénoté par le sujet d'énonciation » (Kerbrat-Orrechioni 1996 : 86). Ce faisant, il constitue une manifestation linguistique de la subjectivité du locuteur dans son discours.

c) Spécificités pragmatiques

Les PhPex sont des *routines conversationnelles* dotées d'un illocutoire permettant d'agir dans une certaine mesure sur la configuration de l'interaction en cours, sur les univers de connaissance mobilisés et sur l'état mental du co-énonciateur (par ex. : persuader, menacer, avertir, rassurer, etc.). L'emploi des PhPex est conditionné par la maîtrise et la compréhension du cadre de communication, de la nature de la relation interpersonnelle qui unit les participants et du cotexte afférent à la situation d'interaction. Tout comme pour le niveau sémantique, la fonction pragmatique du PhPex n'est généralement pas prédictible (fixité pragmatique) du point de vue de ses unités, mais résulte de la prise en compte des éléments indexicaux liés au contexte et des normes communicatives conventionnelles lors de l'interprétation ou de l'usage. En outre, les PhPex matérialisent la dimension praxéologique du langage en ce sens qu'ils manifestent le pouvoir actionnel du matériel linguistique sur la situation d'énonciation et sur l'expérience quotidienne du locuteur. Comme leur dénomination le suggère, les PhPex appartiennent à la classe des *actes expressifs* (Searle 1975) et leur usage est *réactif* : il permet d'exprimer une émotion de l'énonciateur en réaction à un événement, un état des choses, un dire ou un comportement se produisant au moment de l'interaction. Cette réaction émotionnelle peut avoir 2 modalités¹⁴ : le *discours expressif synchrone* et le *discours expressif asynchrone*. La première modalité, caractéristiques des interactions orales en présentiel ou en distanciel « direct » (téléphone, visioconférence), est nécessairement *in praesentia* et synchrone avec l'élément déclencheur qui se déroule dans la situation d'énonciation du locuteur :

locuteur et de ses préférences (par ex. : évaluer le comportement de quelqu'un, évaluer l'esthétique d'un objet) » (Ladreyt 2022a).

¹⁴ Cette distinction processuelle est l'aboutissement d'une réflexion qui a germé lors d'une discussion sur l'expression linguistique de la surprise que nous avons eue avec le professeur Aoki et qui est mentionnée dans l'introduction de cet article.

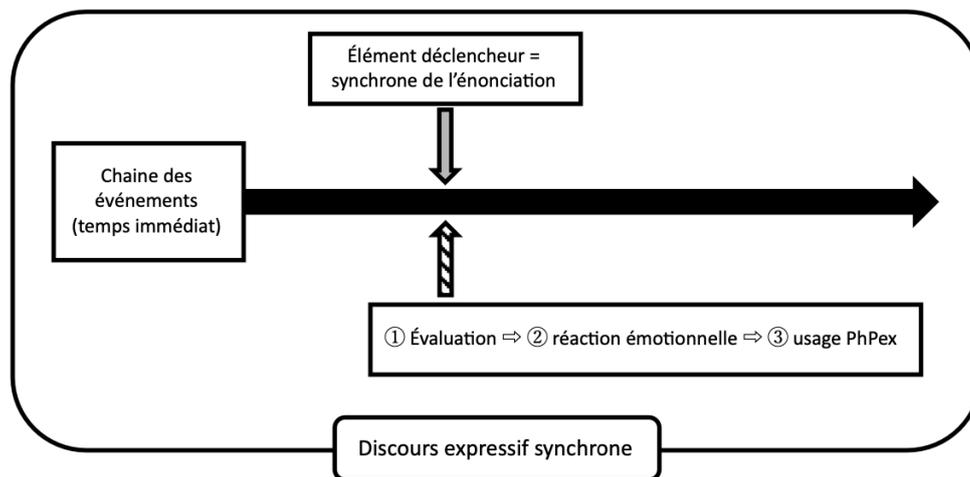


Figure 3 : Modélisation du discours expressif synchrone

La seconde modalité, caractéristique des réseaux sociaux (RS) et des modalités de communication écrite médiées (messagerie instantanée, SMS), est *in absentia* par rapport à l'élément déclencheur, élément qui *de facto* ne se déroule pas au moment de la situation d'énonciation du locuteur. La manifestation linguistique de la réaction émotionnelle est, elle aussi, différée en raison des contraintes techniques inhérentes à la transmission d'un message via les RS ou tout autre outil de communication à distance :

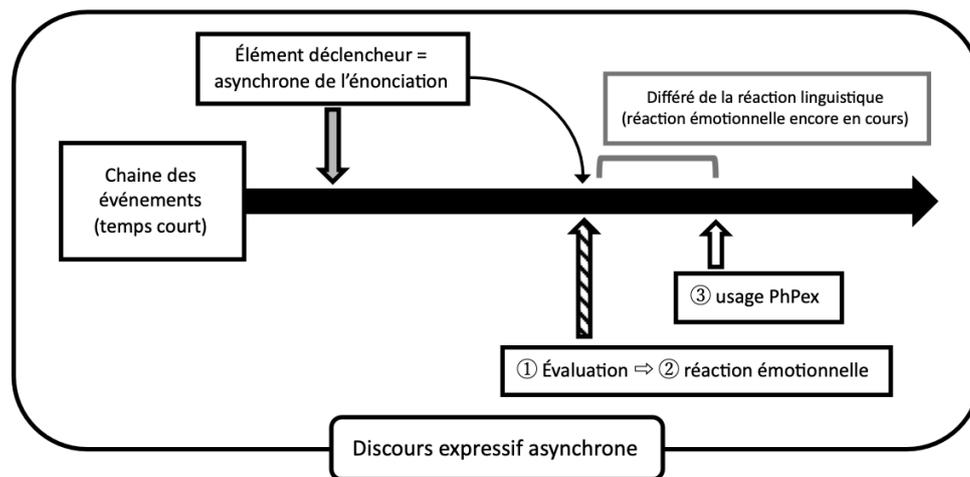


Figure 4 : Modélisation du discours expressif asynchrone

Il est également important de distinguer une troisième modalité souvent perçue à tort comme une réaction expressive, mais qui en réalité constitue le récit rapporté d'une expérience émotionnelle ressentie, modalité que nous appelons le *discours expressif rapporté* :

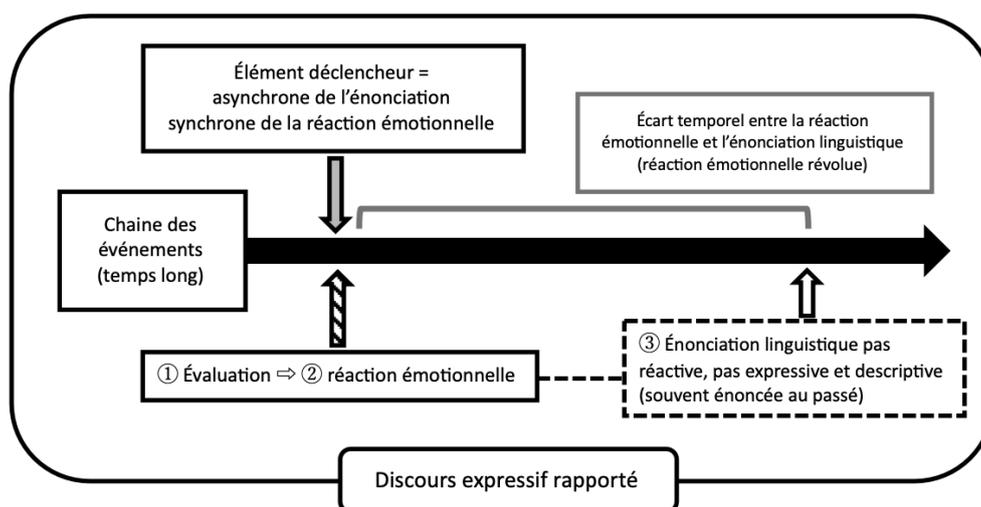


Figure 5 : Modélisation du discours expressif rapporté

Cette distinction entre ces 3 modalités nous permet notamment de différencier des énoncés réactifs et expressifs tels que « j’y crois pas ! » d’énoncés descriptifs d’un état émotionnel passé tels que « j’y croyais pas », ces derniers étant écartés¹⁵ de notre étude. Enfin, l’usage des PhPex est la manifestation d’un *éthos communicatif* (le locuteur ajuste le contenu de son discours en fonction de manières de communiquer et d’implicites socioculturels propres à la langue-culture, cf. Kerbrat-Orecchioni 2002) et ces PhPex sont bien souvent *polyfonctionnels* (en plus de l’affect exprimé, d’autres fonctions peuvent se superposer¹⁶)

d) Spécificités interactionnelles¹⁷

Même si un usage monologal n’est pas à exclure¹⁸, les PhPex sont essentiellement orientés et interactionnels, c’est-à-dire produits à destination d’un interlocuteur. Comme énoncé précédemment, le PhPex est par nature réactif et à une *portée*. Il succède donc nécessairement à un stimulus qui se produit dans la séquence interactionnelle en cours et porte sur la réalisation concrète de ce stimulus (un dire, un événement, une attitude, une action, etc.). Sa nature réactive exclut *de facto* un usage en ouverture ou en clôture de la conversation (ce qui est souvent réservé aux salutations ou aux termes appellatifs). La réactivité constitue une spécificité centrale des PhPex qui lui offre une certaine flexibilité au sein de la séquence interactionnelle (Ladreyt 2022a, 2024a), autorisant un emploi :

- Soit à l’initiale d’un tour de parole

¹⁵ C’est aussi le cas des expressions qui décrivent ou caractérisent un sentiment d’un point de vue externe à l’expérienteur du sentiment (par ex. : *bouillonner de colère, heureux comme un pape*).

¹⁶ Par exemple, le PhPex « je suis mort ! » peut exprimer : ① la moquerie (« je suis mort ! il a encore raté le panier ! »), ② la fatigue physique et mentale (« je suis mort ! je monte dans ma chambre ») ou ③ une situation périlleuse (« si ma mère l’apprend, je suis mort ! ») (Ladreyt et Hinaï 2024).

¹⁷ Nous entendons par cela tout ce qui concerne l’interaction entre 2 ou plusieurs participants, la manière dont ils se distribuent la parole et co-construisent l’acte de communication.

¹⁸ Souvent lorsque le PhPex ne comporte pas de traces déictiques liées à l’interlocuteur. Par ex. : *Tu parles !* ne peut pas être monologué, mais *je rêve !* peut l’être.

- Soit en incise d'un tour de parole
- Soit en finale du tour de parole avant de céder la parole à son interlocuteur
- Soit en position de transition d'un tour de parole vers un autre
- Soit en position de chevauchement du tour de parole de l'interlocuteur

Enfin, même s'il est souvent intégré au flux du discours, de par son autonomie syntaxique, le PhPex peut constituer très facilement à lui seul un tour de parole, c'est-à-dire une unité de discours indépendante et suffisante à elle-même.

e) Processus d'usage

Comme observé précédemment, l'usage des PhPex est le résultat de l'interface entre des mécanismes linguistiques, interactionnels, socioculturels et cognitifs. Voici un schéma modélisant ce processus d'usage lors de l'interaction orale quotidienne :

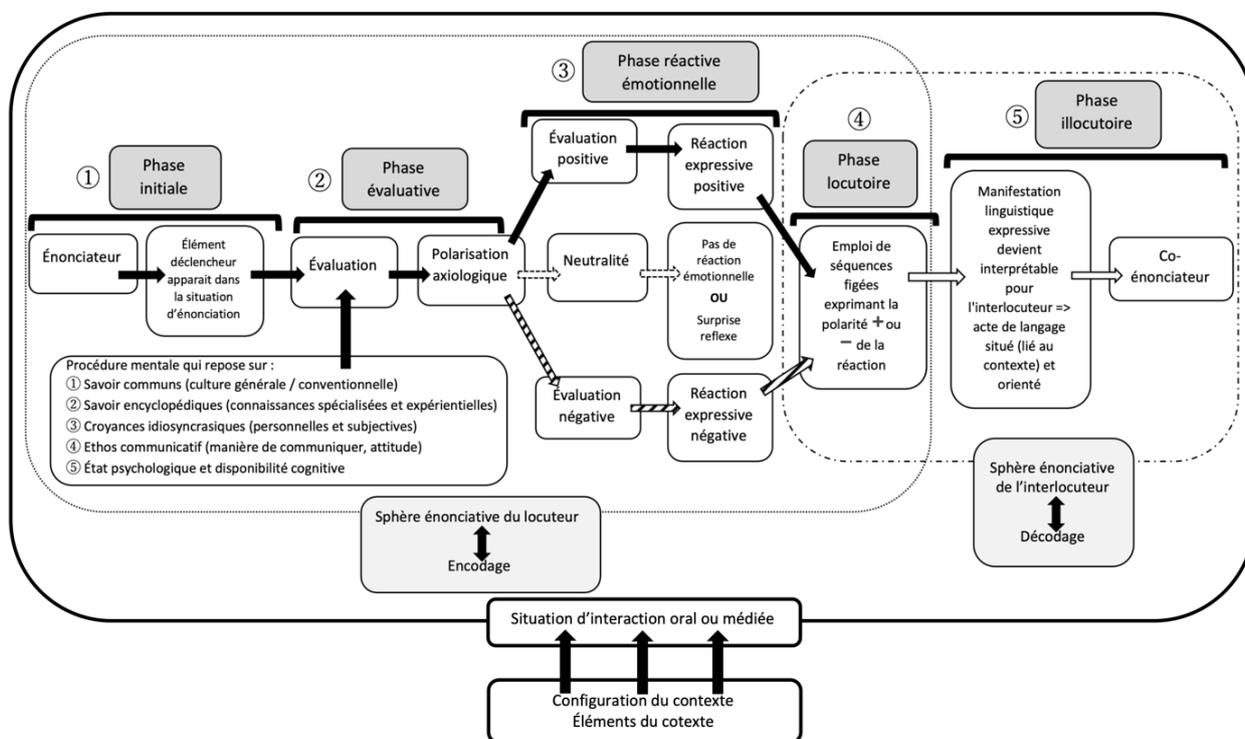


Figure 6 : Modélisation du processus d'usage des PhPex (cf. Ladreyt 2022b, 2024a)

L'usage repose sur l'interaction complexe entre différents paramètres opérant à la fois en *encodage* (production), mais aussi en *décodage* (compréhension) de la chaîne parlée. Cette modélisation se déroule chronologiquement, de gauche à droite, et se découpe en 5 phases successives.

Au cours de la phase ①, l'énonciateur fait face à un élément déclencheur imprévu qui dévie du paradigme habituel. Durant la phase ②, l'énonciateur projette un jugement évaluatif sur cet élément, attribuant ainsi une polarité positive ou négative. En fonction de la polarité attribuée à cet événement, une émotion positive ou négative se manifeste sur le plan psychologique durant la phase ③. À la suite de la

phase ③, l'énonciateur matérialise linguistiquement son état émotionnel dans la phase ④ en employant un PhPex qui correspond à l'émotion ressentie, mais aussi à la configuration du contexte et aux spécificités du co-énonciateur. Durant cette phase, un basculement s'opère de la sphère énonciative du locuteur à celle de l'interlocuteur, passant ainsi de l'énonciation à la co-énonciation. La phase ⑤ constitue la phase de décodage par le co-énonciateur, l'illocutoire exprimé par l'énonciateur se manifeste. Cet illocutoire se projette sur le co-énonciateur qui peut en ressentir les effets psychologiques et/ou pragmatiques. S'ensuit une réaction linguistique de la part du co-énonciateur ou la poursuite du tour de parole de l'énonciateur en cours.

Dans la section suivante, nous discutons le lien entre structure syntaxique, sens et fonction pragmatique. Cette discussion nous sera notamment très utile pour mieux comprendre la méthodologie d'analyse proposée dans la partie suivante.

2.1.5. De la configuration syntaxique à la fonction pragmatique

Dans le cadre de cette recherche, nous faisons l'hypothèse qu'il est possible d'appréhender le fonctionnement d'un PhPex à un niveau abstrait que l'on pourrait désigner par *cadre conceptuel*¹⁹. Ce cadre s'articule entre deux niveaux schématiques : le *schéma syntactico-sémantique* et le *schéma sémantico-pragmatique*²⁰ :

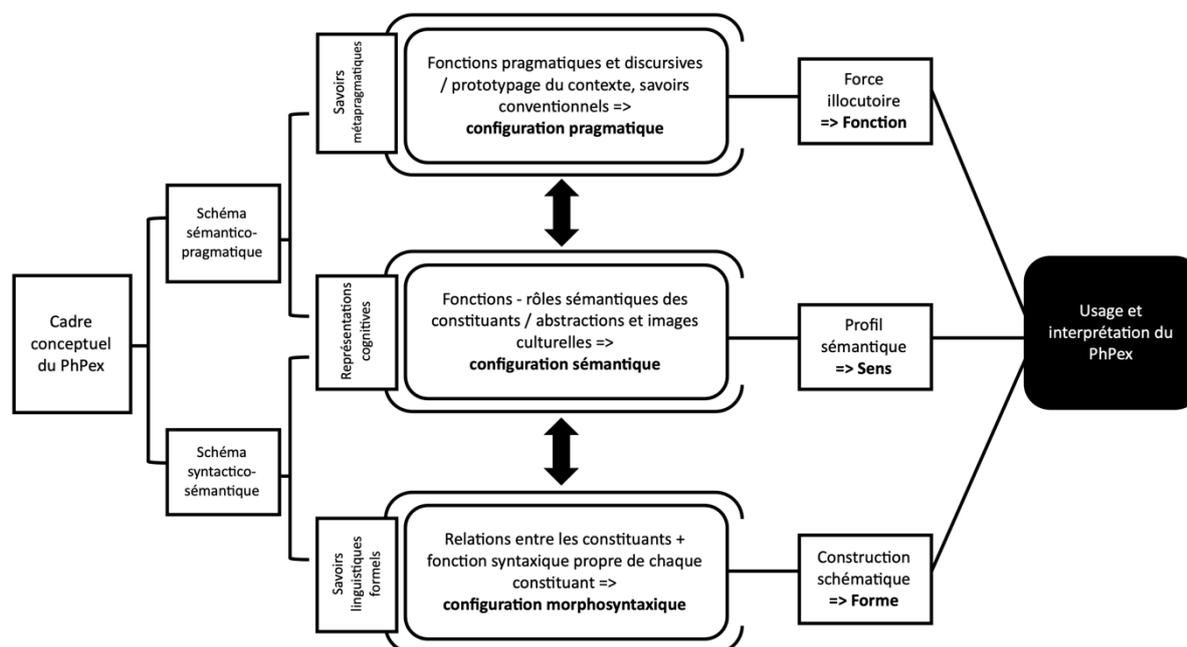


Figure 7 : Modélisation du cadre conceptuel d'un PhPex (cf. Ladreyt 2024b)

¹⁹ Pour une discussion approfondie sur ce dispositif théorique, voir Ladreyt (2024b).

²⁰ Nous reprenons en partie la terminologie initiée par Tutin et Grossmann (2024).

Il existe selon nous une articulation forte entre ces deux schémas, articulation qui illustrent la relation <forme↔sens↔fonction> évoquée plus haut et à l'origine de l'usage et de la compréhension du PhPex (Ladreyt 2022a,b ; Ladreyt 2024a,b ; Ladreyt, Grezka et Kijima 2024 ; Ladreyt et Hinaï 2024). Le schéma syntactico-sémantique constitue le lien entre la structure formelle composée de relations de distribution et de fonctions syntaxiques unissant les constituants du PhPex, et les fonctions sémantiques ou les représentations / images abstraites associées à chacun de ces constituants. Le schéma sémantico pragmatique permet de montrer de quelle manière ces fonctions sémantiques et ces représentations abstraites inhérentes au PhPex permettent une interprétation qui autorise l'émergence de certaines fonctions illocutoires et discursives particulières. Ces deux schémas interfacent trois niveaux de configuration : ① la *configuration pragmatique* qui se manifeste dans la situation d'énonciation par la force illocutoire du PhPex, ② la *configuration sémantique* qui se manifeste par le *profil sémantique*²¹ du PhPex et ③ la *configuration morphosyntaxique* qui se manifeste par la construction schématique du PhPex, c'est-à-dire l'agencement syntagmatique et paradigmatisé de ses constituants, ainsi que leurs fonctions syntaxiques réciproques.

Dans la partie qui suit, nous illustrons le dispositif théorique précédemment évoqué à l'aide d'une étude de cas sur le PhPex de surprise *c'est pas croyable !*.

3. Étude de cas : le PhPex de surprise *c'est pas croyable !*

3.1. La surprise : de la dimension physiologique à la dimension linguistique

La surprise est un phénomène très commun dans l'expérience quotidienne du locuteur, mais repose sur des mécanismes complexes. Son statut est ambivalent : la surprise est en effet considérée comme une *émotion primaire* (Ekman 1999), mais constitue également une réaction physique et psychosomatique. Les dictionnaires définissent la surprise comme une émotion activée par la confrontation à un changement de paradigme imprévisible ou à une déviation de la normalité qui sont inattendus et soudains. Le TLFi²² définit la surprise comme le « Fait d'être surpris, pris au dépourvu, état de trouble, émotion qui en découle » et évoque plus loin « toute émotion perceptible à la suite de cet état », mettant ainsi l'accent sur le lien entre surprise, état psychologique et expressivité. Selon Tutin (2017), le terme « surprise » appartient à la classe des substantifs d'émotion. Cette classe admet deux actants sémantiques, l'*expérimenteur* et le *déclencheur*, ainsi qu'un stimulus (l'événement déclencheur). Cosnier (1994) quant à lui montre que la surprise est fugace, éphémère et s'inscrit nécessairement dans une temporalité et un contexte donné. Son apparition précède et déclenche la survenue d'autres émotions dont la temporalité est moins soudaine et plus durative, par exemple le sentiment de colère, de peur ou de joie.

²¹ Nous désignons par cela une sorte de conception holistique du sens général exprimé par la concaténation de l'ensemble des traits sémantiques des constituants du PhPex.

²² Trésor de la Langue Française informatisé s.v. **surprise** 3. a

Notons que le sentiment de surprise a selon Cabestan (2016) un caractère *suspensif* : elle a la faculté de suspendre momentanément l'attention du locuteur portée sur un processus en cours pour détourner cette attention vers le déclencheur de la réaction par effet de focalisation. Par ailleurs, on oppose souvent la surprise à d'autres émotions comme la joie ou la colère qui sont des émotions *préréflexives* (Ladreyt 2022b), c'est-à-dire des émotions impliquant une part d'intentionnalité dans leur réalisation, c'est-à-dire un but et une raison. La surprise est toujours observable et se manifeste de manière visible, souvent avec une manifestation simultanée au niveau gestuel et facial (d'où l'expression « avoir l'air surpris »). Enfin, il s'agit d'une émotion *endocentrée* et non *exocentrée* (Ladreyt 2022b). Ce faisant, on peut être heureux ou avoir peur pour quelqu'un, mais difficilement être surpris par empathie pour son interlocuteur.

Dans Ladreyt (2022b), nous avons dégagé deux dimensions à la surprise : ① la réaction physiologique et ② la réaction psychologique. Dans le premier cas, la surprise constitue une réaction physiologique face à l'apparition soudaine d'un phénomène inconnu et inattendu. Ce phénomène déclenche un processus mécanique au niveau du système nerveux, engendrant ainsi des changements organiques (augmentation du pouls, dilatation des pupilles, attention accrue, focalisation sensorielle, etc.). La surprise physiologique n'obéit pas à la raison, elle est mécanique et n'a pas de dimension *hédonique* (Tutin, 2017 : p27), ce faisant elle n'exprime ni joie ni peur ou colère, elle est purement physique et fonctionnelle. La surprise physiologique ne produit que très peu de réalisations linguistiques, le plus souvent des réactions vocales spontanées (*ah ! / oh ! / putain ! / oups !*) qui ne sont pas émises à l'attention d'un interlocuteur en particulier.

La surprise psychologique constitue une réaction mentale face à un phénomène inattendu et déviant de la norme telle que perçue par le locuteur²³. Cette déviation du paradigme habituellement vécu par le locuteur capte l'attention de ce locuteur qui va porter un jugement appréciatif²⁴. Ce jugement est axiologique (Depraz, 2018), faisant de la surprise quelque chose de positif ou de négatif en fonction de la connotation qu'attribue le locuteur au déclencheur. En outre, la surprise psychologique est idiosyncrasique et tributaire du relativisme social dans lequel le locuteur évolue au quotidien. Sa nature et son intensité sont grandement influencées par le positionnement psychologique et émotionnel du locuteur par rapport au phénomène déclencheur :

²³ Cf. Celle & Lansari 2017 : 79 citant Michaelis 2001 : 1039 : « A non-canonical situation is one whose absence a speaker would have predicted, based on a prior assumption or set of assumptions, e.g., a stereotype, a set of behavioral norms, or a model of the physical world ».

²⁴ Cf. notion d'*appraisal*, Martin et White (2005)

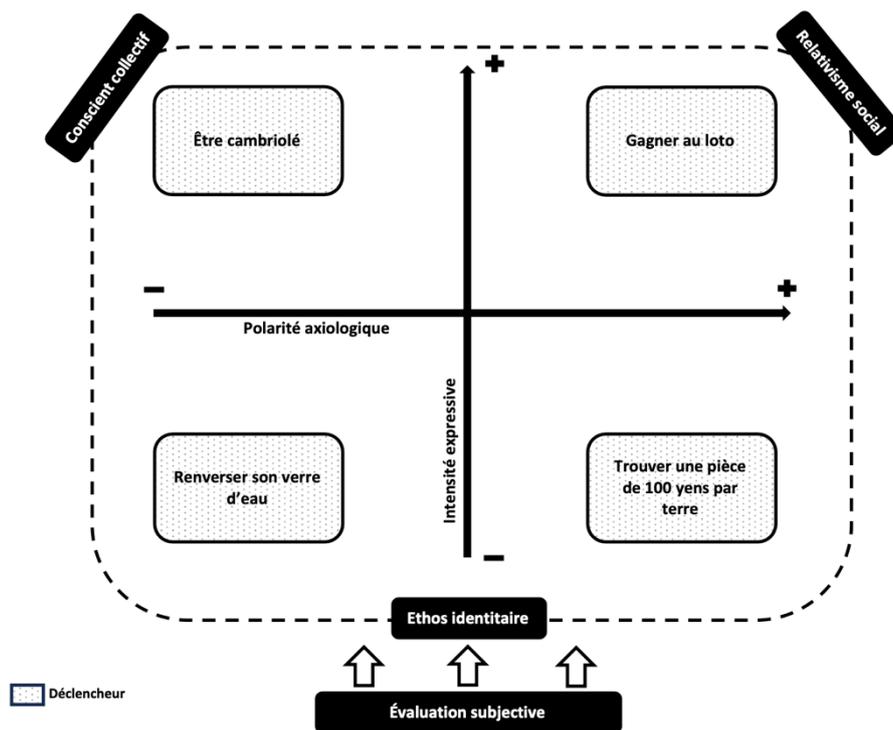


Figure 8 : Rapport entre polarité et degré d'expressivité lors l'évaluation subjective du déclencheur (cf. Ladreyt 2022b)

Contrairement à la surprise physiologique peu *textogène* (Cislaru, 2019 citant Novakova et Sorba, 2018), la surprise psychologique est généralement accompagnée d'une réaction linguistique complexe. Ce faisant, la surprise psychologique est souvent associée à la *surprise linguistique*, type de surprise qui nous intéresse tout particulièrement dans le cadre de cette étude.

Comme mentionné précédemment et à la suite d'autres études²⁵ sur la surprise linguistique (Kerbrat-Orrecchioni 2000, Plantin 2011, Kövecses 2015, Tutin et Grossmann 2024), nous distinguons la surprise linguistique réactive exprimant un état mental du locuteur au moment de la réaction (cf. plus haut *discours expressif synchrone*) de l'émotion décrite (cf. plus haut *discours expressif rapporté*). Par ailleurs, la surprise linguistique est principalement interactionnelle, elle implique l'usage chez un locuteur d'un contenu linguistique à destination d'un interlocuteur (*in praesentia* ou *in absentia* selon les cas, cf. plus haut *modalités réactives*) à qui est destinée la réaction de surprise²⁶. Cela se manifeste notamment par une forte présence du marquage déictique de l'allocataire, par exemple l'usage du pronom personnel *tu* ou de la

²⁵ L'évaluateur de cet article, que nous remercions très chaleureusement pour ses propositions théoriques, a également proposé pour rendre compte de la notion de surprise linguistique les catégories de *miratif* (cf. : J. Bres et Y. Levie (2018), « Miratif en bulgare et allure extraordinaire en français », *Faits de Langues*, 50, pp.183-198) ou de *médiatif* (cf. : Z. Guentchéva (éd.) (1996), *L'énonciation médiatisée*, Peeters). Par souci de concision, nous ne développerons pas ces notions dans le présent article, mais la discussion, des plus intéressantes, n'en demeure pas moins ouverte.

²⁶ C'est également le cas pour les émanations linguistiques des autres sentiments primaires (colère, joie, etc.)

modalité de phrase interrogative ou injonctive. En outre, comme le remarque Celle et Lansari (2017), même si la surprise linguistique est bien souvent réactive et spontanée, elle peut être ménagée ou surjouée dans l'interaction quotidienne pour créer une forme de complicité, relancer l'échange ou se sortir de l'embarras (Tutin et Grossmann 2024) ; ou elle peut être mise en scène à l'aide de forme routinisées pour structurer l'interaction en face-à-face (Wilkinson et Kitzinger 2006, dans Tutin et Grossmann 2024). Nous verrons lors de l'analyse que la surprise linguistique peut aussi permettre d'exprimer d'autres fonctions discursives comme la raillerie ou l'incrédulité.

Dans la section qui suit, nous abordons des éléments méthodologiques puis nous illustrons l'usage des PhPex de surprise par l'observation de quelques exemples de l'expression *c'est pas croyable !*.

3.2. Les données de l'étude

Les données observées constituent des corpus du français écrit et oral déjà constitués et annotés :

	Modalité	Langue	Volume	Type d'annotation	Sous-corpus employé
Lexicoscope²⁷ (métacorpus²⁸)	Écrit / oral / oral transcrit	FR	171 millions mots	Morphosyntaxique (dépendance syntaxique)	GEN (sous-corpus général), SENT (sous-corpus genre sentimental), ESLO ²⁹
Frantext³⁰	Écrit	FR	253 millions mots	Morphosyntaxique	Tout roman à partir des années 1980
CEFC³¹ (métacorpus)	Oral / oral transcrit	FR	450 h/ 4 millions mots	Morphosyntaxique (dépendance syntaxique)	Corpus TUFS ³² , CLAPI ³³ , CFPP ³⁴ , TCOF ³⁵
SoSweet³⁶	Écrit oralisé	FR	500 millions de messages	Morphosyntaxique	/

Tableau 3 : Caractéristiques des données employées

Nous avons aussi utilisé l'outil en ligne *Youglish*³⁷. Il s'agit d'un site internet permettant de rechercher des vidéos *YouTube* comportant une chaîne de caractère préalablement spécifiée dans un champ de recherche dédié. La recherche se fonde sur les sous-titres intégrés aux vidéos de *YouTube*. Ces différentes données ont été analysées à partir d'une grille critériée comportant les éléments suivants :

²⁷ http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/

²⁸ Un *métacorpus* est un corpus mettant à disposition des outils de requête permettant d'explorer plusieurs corpus déjà existants.

²⁹ <http://eslo.huma-num.fr>

³⁰ <https://www.frantext.fr>

³¹ <http://ortolang107.inist.fr/?locale=fr>

³² http://www.coelang.tufs.ac.jp/multilingual_corpus/fr/index.html?contents_xml=top&menulang=en

³³ <http://clapi.icar.cnrs.fr>

³⁴ <https://cocoon.huma-num.fr/exist/crdo/meta/cocoon-8bc96a4e-9899-30e4-99be-c72d216eb38b>

³⁵ <https://tcof.atilf.fr>

³⁶ <http://sosweet.inria.fr/team/> (corpus issu de Twitter)

³⁷ <https://youglish.com/french>

Critères morphosyntaxiques	Critères sémantiques	Critères pragmatiques	Critères interactionnels
<ul style="list-style-type: none"> - Éléments périphériques fréquents - Structure syntaxique - Variantes morphologiques - Autonomie syntaxique - Modalité de phrase - Type du noyau - Fixité syntaxique (plan syntagmatique) - Spécificités combinatoires (plan paradigmatique) 	<ul style="list-style-type: none"> - Idiomaticité - Compositionnalité - Polysémie - Axiologie - Modalisation 	<ul style="list-style-type: none"> - Registre de langue - Fonction pragmatique - Sentiment(s) exprimé(s) - Contrainte contextuelle - Polyfonctionnalité 	<ul style="list-style-type: none"> - Modalité polyphonique - Position dans l'interaction - Caractère réactif - Statut de tour de parole autonome ? - Gestuelle associée (seulement sur corpus vidéo)
Schéma syntactico-sémantique		Schéma sémantico-pragmatique	

Tableau 4 : Critères observés lors de l'analyse

Après avoir explicité les modalités de choix et de recueil des données, nous détaillons dans la partie qui suit quelques points d'analyse que nous illustrons par des exemples concrets. Cela nous permet d'observer certaines des fonctions en contexte de *c'est pas croyable !* et de voir de quelle manière notre dispositif théorique peut être mobilisé.

3.3. L'expression *c'est pas croyable !*

L'expression *c'est pas croyable !*³⁸ est une formule courante, voire familière utilisée en tant que réaction expressive d'étonnement face à quelque chose qui semble extraordinaire, incroyable ou difficile à croire. Elle est souvent employée lorsque quelque chose dépasse les attentes habituelles ou est inattendu. C'est une façon de souligner qu'un événement ou une situation est très surprenant ou incroyable. La surprise suscitée peut être positive, négative ou neutre en fonction de l'évaluation que le locuteur porte sur le déclencheur de la réaction émotionnelle :

(1) c est pas croyable ! 31 euros pour un artefact de plus de 2000 ans ! C est pas à moi que ça va arriver.

https://x.com/xavier_susini/status/1651974949794455554

Dans cet exemple, le locuteur exprime une surprise neutre. Celui-ci s'étonne à la lecture d'un article de faits divers (cité dans le tweet d'origine) mentionnant le cas d'une femme américaine ayant acheté dans une friperie un buste en pierre datant de l'époque romaine pour seulement 31 euros. L'occurrence est ici un emploi expressif à la forme exclamative marqué par le point d'exclamation. Cette occurrence est indépendante sur le plan syntaxique, elle est une unité de discours autonome n'entraînant pas de lien de rection avec ce qui suit. Observons l'exemple suivant :

(2) (Deux personnes discutent à propos d'un acte de vandalisme)

– Ils ont tagué aussi le côté rue Faïence ! j'ai ajouté.

³⁸ Cf. également Krzyzanowska et al. (2024 : 214)

– Putain, **c'est pas croyable !** a gueulé Landremont. C'est vraiment des petits merdeux ! Des vandales, voilà ! Des vandales.

– Ouais, j'ai dit, des Vandales. Et même des Teutons ! Des Teutons, voilà ce que c'est !

Lexicoscope 2 [GEN/GEN.fr.ROGER.xml_2667, Roger Marie-Sabine (2009) La tête en friche]

(3) (Une jeune femme s'indigne de l'irrespect de ses collègues concernant le travail d'une artiste)

[Collègue 1] Elle met du temps à conclure aussi

[Collègue 2] Ben ouais, un petit peu d'action bordel !

[Jeune femme] Non mais **c'est pas croyable !** Non mais vous pouvez pas avoir un peu plus de respect pour le travail des autres ?

Vidéo YouTube [<https://youtu.be/SSnXitLKGdI/> 12min58]

Dans les exemples (2) et (3), nous pouvons observer deux emplois exprimant la surprise à polarité négative, couplée à de l'indignation, voire de la colère. Dans le cas de ces deux exemples, nous avons également des emplois autonomes sur le plan syntaxique qui sont énoncés dans une modalité exclamative. Nous pouvons remarquer la présence de *constituants périphériques*³⁹ antéposés. Dans l'exemple (2), le terme très familier « Putain » est ici une interjection visant à amplifier la dimension expressive de l'expression. Dans l'exemple (3), il s'agit de l'emploi de la séquence « non mais » souvent employée pour marquer l'antagonisme ou ce qui est contradictoire. Ces constituants périphériques (ou *éléments satellites*) sont très fréquemment associés aux expressions de surprise, et plus largement, aux PhPex. Ils sont des traces de la subjectivité et de la spontanéité du locuteur. Ils permettent également au locuteur de moduler l'intensité expressive de la réaction émotionnelle linguistique. Dans des cas plus rares (tout du moins selon nos données), l'usage de *c'est pas croyable !* peut être associé à une polarité positive et à un sentiment d'admiration :

(4) 🍷 Putain de merde on y est. **C'est pas croyable.** @ToulouseFC merci ❤️

https://x.com/F2M_Foot/status/1652364410764115969

Cet exemple montre un emploi toujours autonome, mais cette fois-ci, en modalité assertive. Tout comme dans l'exemple (2), l'emploi de l'expression très familière « Putain de merde » permet de renforcer la dimension expressive. L'usage de la modalité assertive et l'usage du point final donnent un effet de rupture subite, créant un contraste et un effet de focalisation sur le sentiment de surprise positive. L'auteur du message est sous le coup de cette surprise et ne parvient pas encore à réaliser la situation (ici, la victoire de son équipe de football favorite). En outre, la séquence « on y est » permet d'exprimer un événement longtemps attendu, qui se concrétise enfin, ce qui là aussi contextualise la dimension positive de l'emploi. Ci-dessous, d'autres exemples :

³⁹ Nous désignons par *constituants périphériques* des éléments syntaxiques indépendants et fréquemment associés à différents types de phraséologismes pragmatiques. Leur fonction est de moduler l'intensité expressive de l'expression, ainsi que de superposer des dimensions expressives et/ou discursives additionnelles à l'emploi. Ces constituants peuvent être *exophrastiques*, c'est-à-dire que leur fonction de modificateur porte sur l'ensemble du phraséologisme ; ou ils peuvent être *endophrastiques*, c'est-à-dire que leur fonction de modificateur porte sur un terme du phraséologisme en particulier (Ladreyt 2022b, 2024a).

(5) (Deux personnes discutent de l'encombrement inhabituel des petites rues liées à l'ouverture d'un nouveau commerce)

[spk1] euh vous verriez sur ce mois tout ce qui s' est fait comme grosse / euh / hm / y a un truc euh bio / y a / y a Botanic / y a tous ces trucs -là y a beaucoup de beaucoup de / personnel maintenant et tout / d'emplois ouais ouais / y a beaucoup de va et vient alors la rue des Droits de l' Homme non **c' est ce ce**

[spk1] **pas croyable**

[spk2] ouais ouais et puis et euh vous sor- vous la prenez à Belle- à Bellecroix / non oui / oui / ouais ah oui là bas c' est / oui je la prends tout de suite là oui / c' est ça va pas la tangentielle

[spk1] si / de la tangentielle on / peut la reprendre on a une bretelle on tombe dessus / hm hm

Corpus Eslo2 [ENT/ESLO2_ENT_1023_C.conll_1037]

(6) **C'est pas croyable** de battre son enfant comme ça

<https://x.com/GhostyHbk/status/1652723349745721346>

Les deux exemples ci-dessus montrent une autre nuance d'emploi repérée dans nos données, celle de réprobation. En plus d'exprimer la surprise, l'emploi de *c'est pas croyable !* permet ici de condamner par un jugement moral l'action qui constitue l'origine de la réaction émotionnelle. L'emploi du PhPex gagne ici une modalité déontique en opérant une distinction entre ce qui est approprié de ce qui ne l'est pas. Ce jugement déontique s'opère selon les règles conventionnelles et la moralité telles que perçues par le locuteur ou instituées dans la société dans laquelle il vit. Dans l'exemple (5) extrait d'un corpus d'interaction oral, l'usage de *c'est pas croyable !* se situe en fin de tour de parole, à la suite d'une explication de la cause de la réprobation. L'exemple (6) nous montre un emploi de *c'est pas croyable !* cette fois-ci expansé par un contenu propositionnel à l'aide de la préposition *de* qui permet d'introduire le COI de la construction verbale attributive *être pas croyable*. Cette expansion constitue elle aussi la raison de la réprobation. Notons que dans nos données, les occurrences exprimant la surprise négative ou positive sont souvent autonomes alors que celle de réprobation, d'incrédulité ou d'ironie (cf. plus bas) sont souvent expansé avec un complément exprimant la cause de la réaction linguistique. Voici de nouveaux exemples :

(7) Mais il est très très con lui **c pas croyable !** 🤔 😏 😏

Il annonce son truc comme si c'était une alternative qui ne serait pas obligatoire

Hey patate, c'est juste NORMAL que personne ne soit rémunéré en dessous du SMIC, que ça soit un fonctionnaire ou un salarié du privé !

<https://x.com/DocCacahuete/status/1651379955140313091>

(8) Ah oui Mayotte est juste à côté de la Belgique 🇺🇦 😏 😏 !! **C'est pas croyable...** Et les maorais sont descendants des gaulois 🇺🇦 !

<https://x.com/EddyMM12/status/1652195363921461251>

Ces deux exemples nous montrent une nuance d'usage repérée uniquement dans le réseau social X (anciennement Twitter). Il s'agit d'un emploi exprimant l'ironie, la raillerie ou le sarcasme face à une situation, un comportement ou un dire jugés si ridicules et consternants qu'ils en deviennent incroyables. L'emploi de ce PhPex semble proche de l'expression *c'est affligeant !*. Le réseau social X se prête tout particulièrement bien au genre interactionnel de la discussion polémique ou du débat d'idées, d'où la forte productivité de cet emploi dans nos données. Notons que les emplois sont pour la plupart accompagnés

d'émojis exprimant la moquerie « 🤪⁴⁰ » « 🤔⁴¹ » ou la consternation « 🤯⁴² », ainsi que d'une ponctuation expressive. Nous pouvons observer dans l'exemple (8) l'usage des points de suspension après « c'est pas croyable » qui permet ici de donner un effet suspensif, similaire à un silence court ou une rupture du flux de la parole, exprimant ainsi une sorte de discontinuité cognitive : l'auteur du message est tellement consterné qu'il en perd ses mots. Enfin, l'exploration des données nous a permis d'observer une nuance non répertoriée dans les ressources lexicographiques actuellement disponibles :

(9) Pitié il parle comme Cindy du Monde à l'envers 🤪 j'ai cru que c'était une caricature tellement **c'est pas croyable**

https://x.com/ns_mrch/status/1791381644496011664

(10) Quand je regarde les réponses à ce tweet j'arrive pas à savoir si les gens d'accord avec lui sont cons ou font semblant tellement **c'est pas croyable**

<https://x.com/tatooedaragorn/status/1677332125350080515>

Ces deux derniers exemples expriment l'incrédulité face au déclencheur de la réaction émotionnelle (souvent un propos tenu par un interlocuteur ou par une personne non présente, mais dont les propos sont rapportés). Ainsi, en employant *c'est pas croyable !*, le locuteur questionne le bien-fondé de ce dont il fait l'expérience, il met en exergue le fait que ce qui est dit ou est fait est incohérent, invraisemblable, que ce n'est pas plausible, et que ce faisant, il n'y croit pas ou n'y adhère pas. Cet usage est peut-être celui qui se rapproche du sens littéral de l'expression. En effet, d'après Krzyzanowska et al. (2024) :

« [...] l'adjectif croyable « a progressivement cédé son ancien sens actif de 'qui a la foi, qui croit facilement' à croyant et à crédule, gardant lui-même le sens passif de "qui peut être cru", en parlant d'une chose ["plausible"] ou d'une personne ["digne de confiance"] ».
(Krzyzanowska et al. 2024 : 215)

En outre, cet usage n'exprime pas nécessairement une surprise forte, mais plutôt un jugement sur l'état de véracité du déclencheur, son statut d'événement croyable ou incroyable. Dans nos données, l'usage est très fréquemment associé à l'usage de l'adverbe *tellement* en antéposition. Cet adverbe corrélatif exprime habituellement la manière, mais dans les exemples (9) et (10) semble exprimer un haut degré suscitant l'attention du locuteur. L'usage de cet adverbe corrélatif intègre le PhPex au contenu propositionnel antéposé qui constitue la cause de l'incrédulité du locuteur.

L'analyse proposée ci-dessus est un aperçu synthétique de ce que révèlent les données sur l'usage du PhPex observé. Il aurait bien évidemment d'autres choses à dire, mais pour éviter de noyer le propos de cet article, nous nous en tiendrons à ces quelques éléments d'analyse. Dans la section qui suit, nous

⁴⁰ Emoji exprimant un visage se roulant par terre tout en pleurant de rire.

⁴¹ Emoji exprimant un visage pleurant de rire.

⁴² Emoji exprimant un individu se touchant le visage avec la paume de sa main (cf. *facepalm*).

abordons quelques propriétés combinatoires de *c'est pas croyable !* observées lors de notre exploration des données de cette étude.

3.3.1. Spécificités distributionnelles et combinatoires

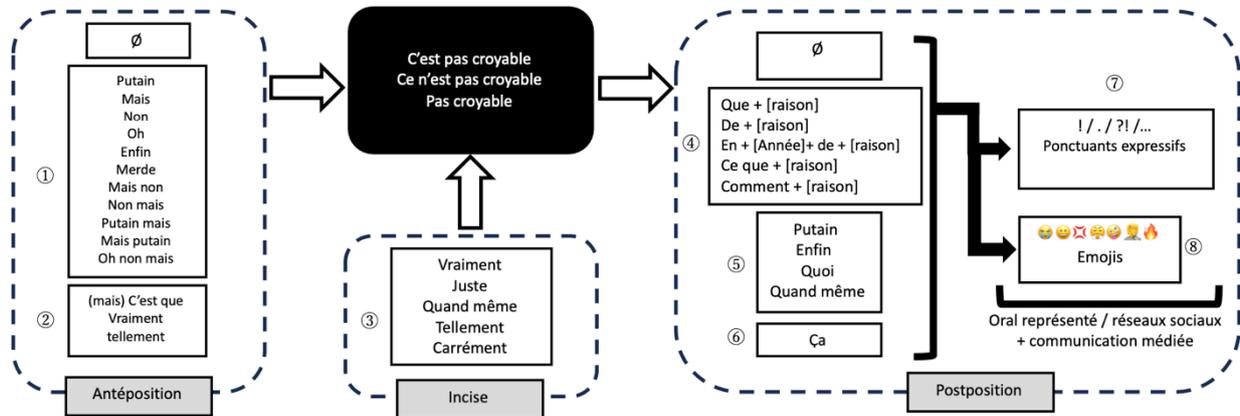


Figure 8 : Cartographie combinatoire de *c'est pas croyable !*

La figure 8 présente les différents patrons combinatoires observés dans nos données. Ce schéma met en avant trois types de distribution : en antéposition, en incise et en postposition. Le noyau, en noir dans notre schéma, constitue l'expression *c'est pas croyable !*, ainsi que sa variante standard et sa variante elliptique⁴³. Observons tout d'abord les éléments placés en antéposition. Les éléments placés en ① correspondent à des constituants périphériques exclamatifs dont la fonction est de mettre en valeur la dimension expressive de l'emploi du PhPex. Remarquons que certains de ces éléments peuvent actualiser une axiologie négative, par exemple « merde », « non mais » (et ses variantes) ou putain (et ses variantes). En ② nous avons des éléments qui fonctionnent comme des adverbes. Ces adverbes assurent également une fonction d'intensification. Comme observé précédemment, l'utilisation de l'adverbe « tellement » introduit en général un usage de *c'est pas croyable !* marquant l'incrédulité. Ces éléments antéposés sont exophrastiques, ils modifient le PhPex dans son intégralité. En incise, nous retrouvons sans grande surprise plusieurs adverbes qui là aussi influent sur la modalité ou l'intensité du PhPex. Ces adverbes sont endophrastiques, ils viennent modifier non pas le PhPex en entier, mais l'adjectif *croyable*. Les incises étant possibles et fréquentes lors de l'emploi, il apparaît pertinent de penser que l'expression est semi-figée sur le plan morphosyntaxique. La postposition montre une grande diversité des éléments employés. En ④, nous observons différents éléments linguistiques qui jouent le rôle d'articulateur / de pivots entre le PhPex et un contenu propositionnel qui énonce généralement les raisons de la réaction émotionnelle. En dessous, nous avons à nouveau en ⑤ des éléments exclamatifs permettant tout comme en ① de renforcer la dimension expressive de l'usage. Notons que ces différents éléments sont exclusivement associés à un

⁴³ Comme évoqué dans le cadrage théorique, nous rappelons ici qu'un trait commun des PhPex est leur capacité à être *compressibles*, c'est-à-dire à pouvoir être élidées, sans pour autant entrer en concurrence avec la forme complète.

usage à polarité négative du PhPex, ce qui n'est pas forcément le cas en ①. L'élément situé en ⑥ constitue un pronom quasi impersonnel (cf. Maillard 1985) dont la référentialité est floue, mais récupérable par inférence à l'aide du contexte. Cet élément renvoie généralement au contexte qui a déclenché la réaction émotionnelle. Enfin, en ⑦ et en ⑧ nous avons des constituants uniquement retrouvés dans la communication sur les réseaux sociaux. Il s'agit de l'usage de la ponctuation expressive et des émojis. Ces derniers constituent des indices précieux pour reconstituer les éléments contextuels et extralinguistiques permettant d'interpréter le sens du PhPex, informations qui ne sont habituellement pas accessibles dans de la communication écrite. L'usage de ces derniers est d'autant plus important qu'il nous renseigne sur la polarité et l'intensité de la réaction émotionnelle. Tout comme les éléments antéposés, les éléments postposés en ⑤, ⑥, ⑦ et ⑧ sont exophrastiques, ils portent sur le PhPex dans son intégralité.

Dans la section qui suit, nous observons la manière dont la structure syntaxique, le sens des constituants et l'illocutoire du PhPex *C'est pas croyable !* interagissent pour réaliser les diverses fonctions que nous avons observées dans cette section. À cette occasion, nous invitons le lecteur à consulter à nouveau la section 2.1.5 pour mieux comprendre la logique de la discussion qui suit.

3.4. De la structure à la fonction : évaluation, croyance, modalité aléthique

3.4.1. Structure syntactico-sémantique à fonction évaluative

Le PhPex *c'est pas croyable !* est une construction attributive qui présente la structure suivante :

[Pro_{démonstratif} + ÊTRE_{indicatif-prés.négatif} + Adj_{prédicatif}]

Cette structure à modalité exclamative se compose d'un pronom démonstratif masculin élidé *ce*, du verbe *être* à l'indicatif présent forme négative et de l'adjectif prédicatif *croyable*. Le pronom démonstratif renvoi ici à un antécédent exophrastique, c'est-à-dire qu'il constitue un emploi indéfini à la référentialité limitée (Maillard 1985) qui instancie une manipulation cognitive d'accès à une référence non spécifiée explicitement (référent implicite), mais reconstituée en s'appuyant sur le contexte ou sur la connaissance partagée entre les locuteurs au moment de l'énonciation (Guérin 2021 : 145, Krzyzanowska et al. 2024 : 215). L'association de ce pronom démonstratif avec le verbe *être* permet de créer 2 fonctions : ① une fonction attributive au travers de la structure [S + *être* + attribut] (ex. : « Jean est gentil ») dans laquelle l'attribut constitue un adjectif prédicatif ayant la fonction de modifieur d'un sujet dont la référence renvoie au déclencheur de la réaction ; ② le marquage de la fonction d'*identification* (désigner et caractériser) et d'*emphatisation* (mettre en exergue) (Wojciechowska, 2019 cité dans Krzyzanowska et al. 2024 : 215)⁴⁴. Dans le cadre de cette construction attributive, la relation < sujet ↔ prédicat > constitue l'attribution à une

⁴⁴ Cela explique notamment le fait que la construction *c'est* est souvent associée à des PhPex de par sa fonction évaluative et de mise en relief (par ex. *C'est le comble !*, *c'est dingue !*, *c'est pas possible !*, *c'est une blague ?*, etc.).

cible d'une propriété intrinsèque par un locuteur. Lorsque que j'emploie *c'est pas croyable !*, j'exprime le fait que moi locuteur attribue à tel phénomène la propriété de ne pas être croyable. Cette attribution repose sur un processus d'évaluation subjective (cf. figure 6) qui conditionne la nature de la réaction émotionnelle linguistiquement exprimée. En effet, rappelons qu'évaluer consiste à attribuer une valeur à une cible, en fonction de l'estimation et de la perception que l'on a de cette cible. L'attribution et l'évaluation sont donc deux processus cognitifs présentant certaines similitudes, car ils reposent sur une part de subjectivité. Notons également que l'usage de la négation portant sur le verbe *être* influence la valeur de vérité du prédicat postposé, ce qui sera important dans la construction de la fonction pragmatique, nous le verrons dans la section suivante.

Nous avons observé dans cette section comment à partir de la structure syntaxique, le processus évaluatif se met en place, permettant d'attribuer (construction attributive) le sémantisme d'un prédicat, ici l'adjectif *croyable*, à la cible de l'évaluation, c'est-à-dire l'élément déclencheur de la réaction. Nous allons voir dans la section suivante comment le sémantisme de ce prédicat construit par la structure syntaxique permet de faire émerger les fonctions pragmatiques observées dans les données analysées plus haut.

3.4.2. Schéma sémantico-pragmatique du doute aléthique

Le sémantisme de l'expression repose sur son noyau prédicatif introduit par la construction attributive *c'est*, à savoir l'adjectif *croyable*. Ce qui est *croyable* est ce qui peut être cru, ce qui est plausible et qui répond à la logique des lois de la nature qui régissent le monde matériel et l'expérience perceptive du locuteur. Le concept de *croyable* correspond donc à ce que le locuteur admet comme réalité et comme vérité en fonction de son univers de connaissance (connaissances conventionnelles ou encyclopédiques) et de croyance (idiosyncrasie). D'après le TLFi, l'étymologie de *croyable* montre que le terme a au départ été employé dans le champ sémantique de la foi et de la croyance, ces deux termes étant encore aujourd'hui associé à des processus cognitifs souvent subjectifs et non fondés sur une perception empirique des phénomènes ou sur des vérités indiscutables (par ex. : *la croyance que la terre est plate, la foi en un dieu unique*, etc.). L'entrée la plus récente du TLFi mentionne un autre sens qui réfère à ce qui peut être considéré comme vrai, qui comporte une part de probabilité forte, qui peut être admis comme existant, digne de croyance.

L'usage de la forme négative constitue un procédé antiphrastique. En principe, ce qui n'est pas croyable est ce qui ne peut exister selon les règles naturelles, ce qui est invraisemblable. En utilisant le PhPex *c'est pas croyable !*, c'est-à-dire en attribuant à l'aide de la structure attributive le caractère « non croyable » à une cible, le locuteur va volontairement questionner, remettre en cause, voire nier le caractère existant d'un événement qui pourtant s'est bel et bien produit dans la situation d'énonciation et qui constitue le déclencheur de la réaction. Il exprime donc l'inverse de ce qu'il constate, créant ainsi un paradoxe qui actualise un effet de contraste et de mise en exergue. Ce procédé antiphrastique permet l'émergence d'une fonction intensive fondée sur l'expression d'un degré qui sort de l'ordinaire, qui dépasse ce qui est existant,

produisant un sens proche des adjectifs « extraordinaire » et « inconcevable ». Ce motif de négation de la réalité est très caractéristique du discours expressif. On retrouve par exemple ce procédé avec « pas possible » dans le PhPex *c'est pas possible !*, ou avec « pas vrai » dans l'expression *c'est pas vrai !*.

La fonction pragmatique émerge à partir d'une représentation sémantico-pragmatique que nous appelons le *motif du doute aléthique*. Comme son nom l'indique, ce motif du doute aléthique repose sur la *modalité aléthique*⁴⁵. Cette modalité⁴⁶ exprime le caractère de ce qui est nécessaire, possible et réel, de ce qui a valeur de vérité et qui existe en vertu des principes logiques qui fondent la réalité. Le locuteur se prononce sur le caractère de vérité logique de ce qu'il constate⁴⁷. L'usage de la forme négative va donner à l'inverse une dimension de remise en cause du caractère nécessaire, possible et véridique de ce sur quoi porte le contenu linguistique, d'où le choix de la dénomination de *doute aléthique* pour référer au dispositif sémantique permettant l'émergence de l'illocutoire du PhPex. Le choix du terme *doute* est aussi motivé par le fait que le locuteur nie à dessein le caractère réel et plausible de ce dont il fait l'expérience, mais qui se produit malgré tout. En d'autres termes, l'illocutoire de *c'est pas croyable !* repose sur ce procédé de doute aléthique et ce faisant, permet au locuteur d'exprimer le fait que la réalité à laquelle il assiste (le phénomène déclenchant sa réaction en l'occurrence) provoque une telle surprise qu'il remet en cause symboliquement le caractère vraisemblable de cette réalité, qu'il ne peut (veut ?) pas y croire et qu'il rejette cette possibilité (cf. Ladreyt 2022b). Rappelons que cette surprise procède d'un jugement évaluatif subjectif⁴⁸ porté par le locuteur sur un événement inattendu qui dévie de son paradigme expérientiel habituel.

Ce procédé aléthique se retrouve fréquemment dans les PhPex associant une réaction de surprise à l'expression subséquente d'un affect d'indignation, de réprobation ou de satisfaction (*c'est pas possible !*, *c'est pas vrai !*, *c'est une blague ?*, *c'est un canular ?*, *je rêve !*, entre autres). En outre, cette catégorie de PhPex de surprise superpose généralement à la modalité aléthique une *modalité axiologique* (Gosselin

⁴⁵ Cette modalité est aussi dite *modalité logique* (Rebuschi 2009)

⁴⁶ Terme issu de la combinaison entre le latin *aletheia* « vérité » et le suffixe et -ique, "caractérisé par". Bien que Gosselin (2015) définit cette modalité comme incompatible avec un jugement subjectif, nous nous détachons de cette définition en ayant une perception plus proche du sens étymologique de la notion, c'est-à-dire en définissant cette modalité comme l'expression de ce qui est nécessaire, possible et réel, tout en acceptant des emplois subjectifs, notamment lors du discours expressif.

⁴⁷ L'évaluateur de cet article, que nous remercions à nouveau, a soulevé le fait que l'adjectif *croyable* pouvait également relever de la *modalité épistémique* selon la typologie de Gosselin (2015), mettant ainsi le doigt sur une ambiguïté conceptuelle à laquelle nous avons été confronté durant tout notre travail de recherche. Toutefois, nous choisissons volontairement ici de nous en tenir à la modalité aléthique, car, dans le cas d'un emploi exprimant la surprise, le locuteur n'opère selon nous pas un jugement modulaire du degré de probabilité du déclencheur en s'appuyant sur ses connaissances ou ses croyances (il constate en effet l'existence du déclencheur de manière indubitable), mais il rejette volontairement et symboliquement la valeur de vérité ou de réalité du déclencheur. Nous n'avons donc pas d'ajustement d'un degré de certitude ou d'incertitude, mais bel et bien un choix binaire entre deux extrêmes, l'existant et le non existant. C'est à partir de ce choix binaire portant sur la modalité aléthique que le locuteur fait émerger sa surprise sur le plan pragmatique par contraste entre rejet symbolique de la réalité et réalité vécue du déclencheur, tout du moins dans nos données. Nous prévoyons d'approfondir cette discussion des plus intéressantes dans une publication ultérieure.

⁴⁸ Ce faisant, ce qui est surprenant pour un locuteur ne l'est pas nécessairement pour un autre.

2015) portant sur « le caractère louable ou blâmable d'une situation, d'une action ou d'un individu » (Gosselin 2015 : 5). À partir de cette remise en cause de la modalité aléthique émerge la fonction pragmatique par inférence à partir des éléments de la situation d'énonciation (contexte) ou du savoir partagé entre les interlocuteurs concernant cette situation (cotexte). En fonction de l'évaluation du déclencheur faite par le locuteur, et de la polarité axiologique qu'il attribue à la situation d'énonciation, le PhPex pourra actualiser les fonctions d'admiration, de réprobation, de raillerie, d'indignation ou d'incrédulité (cf. partie analyse).

Après avoir détaillé notre cadre théorique, discuté la notion de surprise et analysé le fonctionnement de *c'est pas croyable !*, nous allons dans la partie qui suit conclure.

4. Conclusion

À l'occasion de cet article, nous avons pu montrer que l'usage et l'interprétation du PhPex *c'est pas croyable !* résulte de l'interaction forte entre la structure morphosyntaxique, le profil sémantique et l'illocutoire activé en contexte d'énonciation, hypothèse que nous avons soutenue tout au long de notre travail de recherche et que nous avons détaillée dans cette contribution. Nous avons aussi montré que notre dispositif théorique pouvait constituer un modèle pertinent pour la description du fonctionnement des phraséologismes exprimant la surprise. L'analyse nous a également permis d'observer des nuances d'usage non répertoriées pour le PhPex *c'est pas croyable !*.

Outre l'analyse des spécificités de *c'est pas croyable !*, cette étude nous permet de constater que la dimension expressive du langage donne lieu à l'usage d'expressions dont le fonctionnement est complexe et relève de plusieurs niveaux d'analyse, ainsi que de paramètres qui dépassent le simple contenu linguistique, ce qui complexifie grandement leur description. Le domaine de la phraséologie pragmatique étant encore très jeune, il n'existe pas à ce jour d'appareil méthodologique ou théorique unifié pour traiter ce type de phraséologisme. Nous pensons donc que l'approche présentée dans cet article apporte quelques éléments théoriques et méthodologiques opérationnels qui permettront, nous l'espérons, de paver la voie aux travaux à venir, qu'ils concernent les phraséologismes expressifs ou d'autres sous-classes de phraséologismes.

En guise de dernier mot, peut-être pourrions-nous achever notre contribution comme nous l'avons commencée, c'est-à-dire en concluant ici cette étape de notre recherche, ou en bouclant la boucle pour ainsi dire, par l'adage du professeur Aoki : « *Une bonne thèse est une thèse finie* ». Nous avons présenté dans cet article l'aboutissement de quasiment une décennie de recherche, dont une partie de celle-ci a été grandement influencée par le professeur Aoki. Notre recherche ne s'arrête pas là pour autant, mais prend une tournure autre, s'orientant vers les approches constructionnelles (cf. *Constructicon* de Fillmore, Lee-Goldman et Rhodes 2012 ; Tutin et Grossmann 2024 ou Bychkova et al. 2024) et le traitement lexicographique des phraséologismes pragmatiques. Ce modeste travail de recherche n'aura

indéniablement pas l'impact de celui du professeur Aoki, mais nous espérons en tout cas, ce travail étant désormais « fini », qu'il constituera « une bonne recherche », c'est-à-dire une recherche utile, qui a du sens et qui ouvrira de nouvelles perspectives, aussi modestes soient-elles, sur la compréhension de la capacité propre à l'homme que constitue le langage.

Bibliographie :

Bally, C. *Traité de stylistique française*. 3. éd., nouv. Tirage. Genève : Georg [usw.], (1909).

Bidaud, F. *Structures figées de la conversation : analyse contrastive français-italien*. Études contrastives, v. 4. Bern : Lang, (2002).

Blanco Escoda, X. et S. Mejri. *Les pragmatèmes*. Paris : Classiques Garnier, (2018).

Blumenthal, P., Mejri, S., et Gross, G., (éd). *Phraséologie et profils combinatoires : lexicque, syntaxe et sémantique : hommage à Peter Blumenthal*. Bibliothèque de grammaire et de linguistique 49. Paris : Honoré Champion, (2016).

Bolly, C. « Flou phraséologique, quasi-grammaticalisation et pseudo marqueurs de discours : un no man's land entre syntaxe et discours ? » *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, n° 62-63 (2010) : 11-38.

Bychkova, P., Yaskevich, A., Gyulasaryan, S., and Rakhilina, E., "Building a Database of Conversational Routines". In *Proceedings of the 2024 Joint International Conference on Computational Linguistics, Language Resources and Evaluation (LREC-COLING 2024)*, pages 2548–2555, Torino, Italy. ELRA and ICCL (2024).

Cabestan, P. « Surprise et magie de la surprise. Essai d'interprétation psycho-phénoménologique ». *Alter. Revue de phénoménologie*, n° 24, (2016) : 107-22.

Celle A. et Lansari L. (éd). *Expressing and Describing Surprise*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamin Publishing Company, (2017).

Cislaru, G. « De quoi l'émotion est-elle le sens ? » *Portées sémantiques de l'expression émotionnelle. Communication plénière aux Journées franco-italiennes sur Médias et émotions, Université de Bordeaux*, (2019) : 11-12.

Cosnier, J. *Psychologie des émotions et des sentiments*. FeniXX, (1994).

Coulmas, F. *Conversational routine: Explorations in standardized communication situations and prepatterned speech*. Vol. 96. Walter de Gruyter, (1981).

Depraz, N. *Le sujet de la surprise : un sujet cardinal*. Zeta Books, (2018).

Dostie, G. et Tutin A. (éd). *La phraséologie dans les interactions verbales orales et écrites, Lingvisticae Investigationes*, vol. 45, n° 2, (2022).

Dostie, G., et Sikora, D. « Les phraséologismes pragmatiques : Entre langue et discours. Présentation ». *Les phraséologismes pragmatiques.*, Lexique 29, Presse universitaire de Lille (2021).

Ekman, P. « Basic emotions ». *Handbook of cognition and emotion* 98, n° 45-60, (1999) : 16.

Fillmore, C. J., Lee-Goldman R. et Rhodes R. « The FrameNet Constructicon ». In Boas, Hans C. and Sag, Ivan A. (Eds.), *Sign-based Construction Grammar*, 309-372. Center for the Study of Language and Information, (2012).

Fonagy, I. *Situation et signification. Pragmatics & beyond, III :1*. Amsterdam ; Philadelphia: J. Benjamins, (1982).

Giust-Desprairies, F. *L'imaginaire collectif*. Collection Société Poche, Érés, (2009).

Gosselin, L. « De l'opposition modus / dictum à la distinction entre modalités extrinsèques et modalités intrinsèques. », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, CX-1, (2015) : pp.1-50.

Gosselin, L. « Les modalités appréciatives et axiologiques. Sémantique des jugements de valeur ». *Cahiers de Lexicologie* 111 (2017) : 97-119.

Gross, G. *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Éditions Ophrys, (1996).

Guérin, E. « Une description fondée sur l'oral (?) : pense ça sans cela ». In Cappeau, P. (dir.), *Une grammaire à l'aune de l'oral ?*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, (2021) : 145-156.

Kauffer, M. « Les “actes de langage stéréotypés” : essai de synthèse critique ». *Cahiers de lexicologie* 2019, n° 114, (2019) : 149-71.

Kerbrat-Orecchioni, C. « Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XXe siècle », in Plantin, C., Doury, M., Traverso, V. (éds), *Les émotions dans les interactions*. Presses Universitaires de Lyon, Lyon, (2000) : 33-74.

Kerbrat-Orecchioni, C. *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Armand Colin, (1996).

Kerbrat-Orecchioni, C., « Système linguistique et éthos communicatif ». *Cahiers de praxématique*, n° 38 (2002) : 35-57.

Klein, J.-R., et Lamiroy, B. « Routines conversationnelles et figement ». In *Le figement linguistique : la parole entravée*. Honoré Champion, (2011) : 195-214.

Kövecses, Z. "Surprise as a conceptual category", *Review of Cognitive Linguistics*, 13/2, (2015) : 270-290.

Krzyżanowska, A., Grossmann, F., et Kwapisz-Osadnik, K., éd. *Les formules expressives de la conversation : analyse contrastive : français - polonais - italien*. Lublin : Wydawnictwo Episteme, (2021).

Ladreyt, A. *Une étude linguistique de l'emploi des phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne chez des locuteurs japonophones du français de niveau avancé*. Thèse de doctorat. Université Grenoble Alpes. (2022a).

Ladreyt A. « Les Phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne : spécificités linguistiques et dynamiques d'usage », *Actes du CMLF 2022*, in SHS Web of Conferences, EDP Sciences, (2022b).

Ladreyt A. « Les phraséologismes pragmatiques : de la modélisation linguistique à la construction d'un outil d'apprentissage », *メディア・コミュニケーション研究 = Media and Communication Studies* ; n°77, Hokkaido University Press (HUSCAP), (2024a).

Ladreyt A. « "Toi, t'es pas le couteau le plus aiguisé du tiroir" : étude du phénomène de détournement phraséologique au travers d'un phrasème constructionnel productif observé sur le réseau social X ». *Espaces Linguistiques*, Université de Limoges, (évaluation en cours, à paraître en 2024b).

Ladreyt A. et Hinaï K. « Les phraséologismes pragmatiques de la conversation quotidienne : typologie et étude contrastive français / japonais des expressions fondées sur le motif de la mort », *Colloque International CEDIL'22*, Grenoble, (2024).

Ladreyt A., Grezka A. et Kijima A. « Une étude contrastive de l'emploi de phraséologismes pragmatiques exprimant la colère en français et en japonais. », *Actes du CMLF 2024*, in SHS Web of Conferences, EDP Sciences, (2024).

Legallois D. et Tutin A. « Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie ». *Langages* 189, no 1, p3, (2013).

López Simó, M. « Une nouvelle ressource en ligne de formules des interactions orales : le Dictionnaire phraséologique de formules orales de relation interpersonnelle. Questions de macrostructure ». In Ladreyt, A. & Tutin, A. (dir.), *Les phraséologismes des interactions orales : sens, forme(s), usage(s)*, *Studii de Lingvistică* 13/2, Université d'Oradea, Roumanie, (2024).

López Simó, M. *Fórmulas de la conversación. Propuesta de definición y clasificación con vistas a su traducción español-francés, francés-español*, Thèse de doctorat, Université d'Alicante, (2016).

- Maillard, M. « Impersonnel français de ‘il’ à ‘ça’ ». In Chocheyras, J. (éd.), *Autour de l'impersonnel*, Grenoble, Centre de Recherche sur l'Édition, ELLUG, (1985) : 63–118.
- Martin, J. R. et White, P. R. R. *The Language of Evaluation: Appraisal in English*. New York: Palgrave Macmillan, (2005).
- Martins-Baltar, M., (éd). *La locution entre langue et usages*. Langages. Fontenay/Saint-Cloud : ENS Éd, (1997).
- Mejri, S., Meneses Lerin, L., et Buffard-Moret, B. *La phraséologie française en questions*. Vertige de la langue. Paris : Hermann, (2020).
- Mel'čuk, I. A. *General Phraseology : Theory and Practice*, *Linguisticae investigationes supplementa*, volume 36. Amsterdam ; Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, (2023), 281 p.
- Michaelis, L. "Exclamative Constructions", in Haspelmath, M. (éd.), *Language Typology and Language Universals: An International Handbook*, Walter de Gruyter, Berlin/New York, (2001) : 1038-1050.
- Náray-Szabó, M. « Formes du non-dit dans les énoncés liés ». *Revue d'étude française*, n° 14, (2009).
- Novakova I., Sorba J. « La construction du sens autour des lexies d'affect : proposition d'un modèle fonctionnel » *Langages*, (N° 210) (2), (2018) : 55-70.
- Okimori, T., Labrune, L., Bazantay, J., et Nakamura-Delloye, Y. *Précis de linguistique japonaise*. Paris : Éditions Ophrys, (2019).
- Plantin, C. *Les bonnes raisons des émotions*, Peter Lang, Bern/Berlin, (2011).
- Polguère, A. « Il y a un traître par minou : le statut lexical des clichés linguistiques ». *Corela*, n° HS-19 (2016).
- Rebuschi, M. « Modalités aléthiques et modalités épistémiques chez Hintikka ». *Revue internationale de philosophie*, (4), (2009) : 395-404.
- Searle, J. R. « A taxonomy of illocutionary acts », In K. Gunderson (ed.), *Language, Mind and Knowledge*. University of Minnesota Press. (1975) : 344-369.
- Svensson, M.-H. « L'influence du contexte sur l'interprétation des expressions à sens figuré ». *La phraséologie : sémantique, syntaxe, discours*, (2017) : 217-29.
- Tutin, A. « Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI ». *Cahiers de lexicologie 2019 – 1, n° 114. Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages*, (2019) : 63-91.
- Tutin, A. « La mise en scène de la surprise dans les écrits scientifiques de sciences humaines ». *TRANEL. Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, Techniques, rhétoriques et écrits scientifiques, n° 65, (2017) : 19-35.
- Tutin, A. & F. Grossmann. « Les phrases préfabriquées exprimant la surprise : vers l'élaboration de schémas sémantico-syntaxiques et pragma-sémantiques rendant compte des régularités ». In Ladreyt, A. & Tutin A. (dir.), *Les phraséologismes des interactions orales : sens, forme(s), usage(s)*, *Studii de Lingvistică* 13/2, Université d'Oradea, Roumanie, (2024).
- Wilkinson, S., Kitzinger, C. "Surprise as an Interaction Achievement: reactions tokens in conversation", *Social Psychology Quarterly*, 69/2, (2006) : 150-182.
- Wojciechowska, J. *Analyse linguistique des phraséologismes pragmatiques partageant la structure C'est + dét. déf. + N*. Mémoire de Master. Université Grenoble-Alpes, (2019).
- Wray A. et Perkins M. « The functions of formulaic language: An integrated model ». *Language & Communication* - LANG COMMUN 20, (2000) : 1-28.

(RFMC, Université de Hokkaido & LiDiLEM, Université Grenoble Alpes)